

La littérature sort de la page

Conter l'immigration

La Compagnie des mots perdus

Perrine ESTIENNE & Myriam WATTHEE-DELMOTTE

Tout ce qui suit est vrai de loin, mais loin d'être vrai...

Ainsi Italia Gaeta caractérise-t-elle son travail de conteuse. Laissons-nous emporter par les paroles d'une femme pour qui la vie se fait histoires...¹

Italia Gaeta. Un nom ou un pseudonyme ? Un héritage.

Selon la tradition italienne, elle reçoit le prénom de sa grand-mère, elle-même appelée ainsi en hommage au pays que ses parents ont quitté pour immigrer au Brésil. Un prénom en référence aux racines, donc, et un nom de famille qui fait écho à une île italienne : une identité géographiquement marquée et pourtant mouvante dès ses origines.

Il était une fois...

L'existence d'Italia Gaeta commence à Cuesmes, dans le Borinage, où son père italien immigré afin de travailler dans les mines avant d'être rejoint par sa mère et son frère aîné. Après trois garçons nait la petite Italia, bercée par les histoires qu'on lui raconte. « Nos parents sont partis d'Italie en 1952, ils ne parlaient pas français ; c'était des migrants, comme aujourd'hui. Mon père a vécu pendant un an uniquement avec des hommes et ma mère s'est mise en route seule, la peur au ventre, avec un enfant et sa valise. Cette crainte ne l'a plus jamais quittée. C'est ça, la peur du migrant. Elle donne lieu à un grand

¹ Italia Gaeta nous a accueillies chez elle, à Bruxelles, le 7 février 2018, pour nous entretenir de son travail de conteuse.

courage et cette force-là, nos parents nous l'ont donnée. C'est pour cela que je ne peux pas faire autrement que de les raconter. »

Après un régentat littéraire, Italia Gaeta ressent le besoin de s'ouvrir à d'autres horizons et elle déménage à Bruxelles, où elle entreprend plusieurs formations dans des domaines aussi variés que la danse, le chant, le massage, la thérapie... et aussi le conte. À l'époque, on remarque déjà la richesse de ses récits, dont elle garde précieusement la trace, tout en pratiquant divers métiers : enseignante, employée dans une maison de réinsertion de prostitué(e)s, formatrice...

Et un jour, elle apprend brutalement que son père vient d'avoir un infarctus. « J'étais célibataire, toujours éparpillée, et devant cette tragédie, je me suis sentie comme au bord d'une falaise ; il n'y avait plus rien devant moi ». Ce choc l'invite à une remise en question et aboutit à la décision d'adopter un enfant ; une petite fille, originaire de Chine, vient bouleverser son existence. Elle suspend alors la majorité de ses occupations, excepté le conte, qui demeure dans son quotidien. Sans cesse, Italia Gaeta raconte en effet des histoires à sa fille : sur la Chine, l'Italie, la famille d'ici et de là-bas. Ainsi, selon le mantra Zen, « tout est pour le mieux » : elle accueille les événements qui surviennent et décide d'approfondir sa pratique de conteuse. Les récits qu'elle invente de façon informelle, mêlant faits réels et fiction, langues italienne et française, constituent peu à peu le ferment d'un premier spectacle, *C'era una Volta*.

À chaque projet, Italia Gaeta retrouve ses racines : « Comme s'il fallait que j'y retourne ». Pour cela, elle se nourrit des récits populaires de ses parents, qui lui ont permis de développer son sens de l'écoute et sa curiosité. Elle vit entourée de nombreux souvenirs matériels et immatériels de ses proches. L'artiste se tourne aussi vers les chants traditionnels napolitains et s'intéresse à des auteurs comme Italo Calvino ou Giambattista Basile. Celui-ci, dont elle aime le ton « poétiquement cru », l'inspire tout particulièrement : « Les mots qui sortent de sa bouche sont comme des morceaux de gâteau au chocolat ! » Ainsi, tout naturellement, Italia Gaeta se constitue un répertoire personnel d'histoires à l'italienne : « C'est truculent, c'est osé, c'est coloré, c'est plein de bruits, d'émotions retenues,

Quand je raconte une histoire, j'ai besoin d'en faire quelque chose de très italien... »

« Pas une lecture littéraire mais un vécu littéraire... »

Pour Italia Gaeta, on ne peut raconter que ce qui fait écho en soi. Elle souligne que la force des récits de vie et des contes, induite par le mélange de faits réels et de fiction, est leur potentiel de proximité, couplé à une forme de mise à distance. En effet, ils donnent l'opportunité à tout un chacun de s'identifier aux personnages ou aux situations. Par exemple, sans être pour autant des immigrés, nous avons tous, un jour, dû quitter nos repères, que ce soit à travers une séparation, un déménagement... Dans un récit d'immigration, chacun peut retrouver une part de soi.

C'est délibérément qu'Italia Gaeta a choisi l'oralité. « Je n'ai pas envie de lire sur scène ; j'ai envie de vivre ! Je mets du vivant, de l'émotion, du sang : c'est un échange ». Même si elle ne bouda pas l'édition (elle a publié *L'aide et Lee, histoire d'une adoption*, aux Éditions Couleur livres), elle aime surtout se produire en public et pouvoir créer en quelques mots un univers dans lequel emporter les autres. Le processus d'élaboration des contes est à la fois conscient et inconscient. D'abord, la conteuse se met en disponibilité mentale au quotidien, elle capte tout ce qui peut faire histoire et écrit durant une période plus ou moins longue. Ensuite, elle sélectionne des fragments et les reprend – à ce moment, une anecdote devient une chanson, une parole un dialogue... – afin de former un canevas cohérent. Cette matière se modifie ensuite dans la mise en voix au gré des répétitions, et finit par cristalliser : « Si c'est toujours la même structure qui revient, c'est que c'étaient ces mots-là qui devaient être dits ». Cette justesse s'obtient en travaillant en duo avec le musicien Gilles Ghéralle, qui participe à part égale à la création du spectacle en apportant les sonorités de l'accordéon, de la guitare, de la flûte, du piano... Au terme de leur préparation, une nouvelle version, relativement stable, est mise par écrit afin d'assurer la durabilité de l'œuvre, sa mémorisation en cas de reprise.

Mais rien n'est jamais fixé : les artistes demeurent constamment ouverts aux remarques des auditeurs, et aussi aux surprises qui peuvent survenir lors des représentations. C'est pourquoi ils ont une prédilection pour les petites salles où ils peuvent développer un lien de proximité avec le public, dont ils aiment entendre les retours. Chaque spectacle est unique et rencontre les attentes, car si chaque auditoire est différent, le public est généralement enthousiaste. L'un des plus beaux souvenirs de la conteuse est d'ailleurs la déclaration qu'une jeune fille lui a faite après un spectacle : « Si j'ai suivi des formations en conte, c'est grâce à vous. Quand je vous ai vue sur scène, je me suis dit que c'était cela que je voulais faire, comme vous que je voulais être ».

d'images, et puis c'est insolent parfois ; on part en voyage ! » Elle s'exprime en français dans une langue alerte et savoureuse ; l'italien s'insinue spontanément dans ses récits à travers les chants napolitains notamment, et souvent dans les titres qui annoncent la « couleur ».

La conteuse aime que, dans ses histoires, les moments de folie et de rire soient soudainement suivis par un événement terrible : « Je trouve que c'est toujours ainsi dans la vie ! » Elle se tient loin des versions édulcorées des contes, préfère remonter aux thèmes originaux des histoires populaires, qu'elle sent plus proches de la réalité. Elle invente des personnages touchants, et parfois ouran-ciens, mais elle veille à ne jamais tomber dans la caricature. « Je précise toujours que j'ai énormément de tendresse pour chacun d'eux », dit-elle. C'est pourquoi, en milieu scolaire par exemple, elle propose systématiquement un échange avec les élèves, pour qu'ils puissent exprimer ce qui a pu interroger, voire gêner. Le contexte de la classe ne se prête pas toujours à tout pouvoir entendre, contrairement à d'autres lieux où les jeunes se sentent plus libres.

Il n'y a pas pour Italia Gaeta une façon « féminine » de raconter : c'est le tempérament de chacun qui s'exprime. Et quant à la matière des récits, la récolte des témoignages concerne indifféremment les hommes et les femmes. Mais en tant que cadette

au sein d'une fratrie composée de trois garçons, dans une famille où la maman était exclusivement dévouée au foyer, Italia Gaeta a dû apprendre à s'affirmer. Et dans ce contexte, elle estime que le conte lui a permis d'être pleinement femme, porteuse d'une parole, et dans le plein droit de partager son expérience : « Je véhicule cette féminité revendiquée, assurée et assumée ».

Et la suite ? *Ricordi !*

Perpétuellement en projet, Italia Gaeta nous a dévoilé ses idées pour le futur. Son prochain spectacle de contes va s'intituler *Souvenirs*, il traitera de questions identitaires, de la recherche de son histoire, et de la transmission. « Une réflexion sur ce que l'on met dans sa valise », dit-elle. Car Italia Gaeta assimile les racines aux valises, ce en quoi elle révèle une posture résolument contemporaine. Reliée au passé par les témoignages et les souvenirs, pleinement disponible pour ce qui surgit au présent, et toujours en mouvement, elle invente et partage des récits à son image : vivaces, pleinement vivants.

Le site de la Compagnie des mots perdus :
www.compagniedesmotsperdus.webnode.fr

Italia Gaeta et Gilles Ghéraille au micro d'Edmond Morrel
(22^e Festival interculturel du conte de Chiny)
www.espace-livres.be/Ecoutez-Italia-Gaeta-et-Gilles?rtr=y

SILLONS FRANCO- PHONES



Prix 2017 Architecture de bibliothèques et de centres d'archives du Québec
Maison de la littérature (Québec)
Architectes : Chevalier Morales architectes
© Yvon-André Lacroix